

Le 12 septembre 2017

Paris School of Business

PSB

-0-0-0-0-0-0-0-

**Remise des insignes de DBA
Doctorate of Business Administration**

HONORIS CAUSA

à

M. Yvon GATTAZ

Par

**M. Serge DASSAULT
PDG du Groupe DASSAULT**

et

**M. Armand DERHY
Directeur général de la PSB**

-0-0-0-0-0-0-0-

**Discours d'Yvon Gattaz pour la remise des insignes,
de Docteur Honoris Causa, de la PSB**

L'EMPLOI, L'EMPLOI, L'EMPLOI

Je suis vraiment très honoré de cette éminente distinction que m'attribuent la Paris School of Business, son conseil d'administration et son directeur général Armand Derhy et très reconnaissant à mon ami Serge Dassault dont l'amitié et la complicité sont si anciennes, pour son accueil si fraternel dans son magnifique hôtel du Rond-Point.

Certes cette présentation est infiniment flatteuse et j'espère que mes amis et parents ne la considéreront pas comme une amplification nécrologique avant l'heure. D'ailleurs, Serge et moi nous avons le même âge et nous tentons simultanément de résister à l'inexorable fatalité. Comme disait le Prince de Ligne, après tant de printemps, nous avançons dans l'hiver. Rappelons sans modestie que si l'année 1925 n'a pas été très bonne pour le vin et elle a eu plus d'indulgence pour les nouveaux nés.

Je dois dire que je n'avais pas reçu d'éloges aussi prestigieux depuis ma remise d'épée d'Académicien en 1990 des mains d'Alain Peyrefitte (qui avait également notre âge). Mais cet éloge n'est-il, cher Armand Derhy, un peu excessif et destiné à cacher sous le manteau de Noé les défauts, faiblesses et infirmités inévitables chez tout individu de notre âge ? Et puis, soyons prudents comme l'avait recommandé notre ancien Confrère de l'Académie des Sciences

Morales et Politiques Louis-Sébastien Mercier : « L'encens noircit l'idole en fumant pour sa gloire ! ».

En tout cas ma reconnaissance est infinie. Et elle se répand aussi sur les personnalités qui ont accepté si affectueusement de m'accompagner dans cette marche d'honneur.

Chers amis, votre discours cite l'« impetus » que nous tentons d'inoculer chez les jeunes et curieusement ce mot latin, à l'acception si noble, était couramment employé par Marcel Dassault qui prétendait que seules les cellules du cerveau devaient être entretenues et excitées car elles donnaient, disait-il, l'« impetus » à toutes les autres cellules du corps qui n'avaient de ce fait, pas besoin de sport-entretien, souvent excessif. Théorie proche de celle du moine bouddhiste Matthieu Ricard.

Moins scintillant, certes, mais plus grave sera mon court exposé sur l'emploi et particulièrement l'emploi des jeunes, nos espoirs pour demain, espoirs que nous souhaitons présenter par une trilogie cent fois répétée :

« L'emploi, l'emploi, l'emploi »

pour désigner cette triple priorité de la France, rarement reconnue comme telle.

Effectivement nos priorités nationales sont nombreuses et prégnantes et leur classement hiérarchique est toujours contesté : faut-il privilégier la sécurité ? le terrorisme ? l'éducation ? la pauvreté ? la maladie ?

Puis-je rappeler ici le surprenant classement des priorités nationales établies par l'enquête BVA de mars dernier :

- 1 En priorité avec 39 % des suffrages : l'emploi. Eh oui le voilà !
- 2 L'immigration avec 26% (loin derrière le premier)
- 3 L'Europe 24%
- 3 Le terrorisme 24% } exæquo
- 5 Le pouvoir d'achat 19%
- 6 La sécurité 18%
- 7 Les inégalités 17% (inégalités dont on parle tant en excitant notre infirmité congénitale de la jalousie sociale)
- 8 L'éducation 16% qui sans doute mériterait un meilleur classement

L'emploi est un thème qui fait l'unanimité politique, ethnique, religieuse, sociale et économique, comme dans le passé, la liberté et le bonheur si souvent dévoyés, il est vrai. Et, contrairement aux usages, nous préférons parler du taux d'emploi des jeunes plutôt que de leur taux de chômage.

L'emploi est souvent perçu avec une inquiétante résignation par les fatalistes parce qu'il serait la simple conséquence inéluctable et imprévisible de la croissance économique mondiale. C'est un peu court.

Si l'emploi ne peut se décider dans un bureau, même ministériel, ou se prévoir dans des courbes de prévisionnistes, même prudents, on peut tenter d'agir sur sa croissance organisée.

L'emploi n'est pas qu'un simple travail rémunéré, lui-même héritier de la mauvaise réputation étymologique de tripalium, successivement joug de bœufs romains puis instrument de torture moyenâgeux.

L'emploi, c'est bien sûr, la nourriture, l'habillement et le logement, la survie en un mot, mais c'est aussi partiellement le remède contre la pauvreté, la délinquance, la maladie et, de plus, c'est aussi la satisfaction de soi, l'honorabilité, la confiance, l'épanouissement. Oui, l'emploi est bien une panacée.

Plus qu'une aumône, le pauvre souhaite un emploi. D'ailleurs 60% des pauvres dont les ressources sont inférieures à 50% du salaire médian (d'après la définition administrative) sont chômeurs ou inactifs, donc sans emplois.

Parfois jugé aliénant, l'emploi est en réalité libérateur, et nous affirmons que les femmes ont été « libérées » (puisque'il fallait qu'elles fussent libérées) par l'emploi rémunéré plus que par la cigarette mondaine.

Mais curieusement, le mot emploi est très peu employé. Et c'est son drame. On parle plutôt du chômage et de ses ravages et, dans tous les discours politiques, la place du mot « emploi » est peu honorable.

Mais nous préférons l'avoir « emploi » de la médaille, à son revers tragique « le chômage », sinistrement négatif.

Malheureusement, l'emploi n'est pas la toute priorité que nous souhaitons. Et les étrangers les plus caustiques susurrent que les Français préféreraient le chômage (aidé bien sûr) aux sacrifices de l'emploi.

Plus spécifiquement, l'emploi des jeunes nous préoccupe depuis trente ans à l'Association Jeunesse et Entreprises qui cherche avec acharnement comment en créer. Elle rappelle que la France dispose de 11.250.000 jeunes de 15 à 29 ans se répartissant en :

4.900.000 actifs occupés

4.291.000 scolarisés

1.147.000 chômeurs déclarés

et une population importante et mal chiffrée de jeunes NEET sans emplois, sans études et sans stages, constituant ce dramatique « halo du chômage », que nous refusons de chiffrer mais que certains estimeraient à près de 15% de cette population de jeunes.

Les statistiques du chômage sont parfois différentes entre l'INSEE et Pôle Emploi, ainsi que la définition même du chômage entre le BIT et Pôle Emploi. Si l'on rajoute au taux officiel, les inactifs non catégoriés mais recherchant un travail et les travailleurs à temps partiel souhaitant mieux, on découvre le taux de chômage « élargi » qui atteindrait 18% en France alors que notre référence permanente l'Allemagne ne dépasserait pas 9%. Allons, un effort la France !

Nos amis les chefs d'entreprise, dont le titre le plus glorieux est celui d'employeurs, ne peuvent se désintéresser du chômage : « La foi qui n'agit point, est-ce une foi sincère ? » interrogeait Racine. D'ailleurs on continue à caractériser souvent une entreprise par son effectif jugé toujours significatif de son importance.

Si « l'emploi, l'emploi, l'emploi » est notre triple impératif catégorique et obsessionnel, il ne l'est pas pour tout le monde. Certes, la création d'emplois est bien liée à la création d'entreprises nouvelles et notre maxime de Jeunesse et Entreprises se perpétue allègrement : « la multiplication des emplois passera par la multiplication des employeurs ». C'est toujours vrai.

Mais encore faut-il que ces nouvelles entreprises grandissent après leur jaillissement. D'où notre avertissement aux startapers que nous avons tant soutenus :

START, c'est bien !

UP, c'est mieux !

Dans notre recherche inextinguible de l'emploi, ou peut-être de façon moins présomptueuse de l'employabilité de ces jeunes, nous n'ignorons nullement l'emploi classique rémunéré et hiérarchisé dans le cadre de ce salariat souvent vilipendé malgré ses irremplaçables victoires, mais nous recherchons toutes les formes possibles de nouveaux emplois sous les statuts les plus divers. Et nous sommes fiers d'avoir lancé depuis 1970 chez nos jeunes, l'idée de créations

d'entreprises nouvelles ex nihilo dans l'enthousiasme de l'explosion créatrice.
Et de sa réussite, tardive certes, mais incontestable.

Effectivement, la croissance de nos entreprises entraîne ipso facto la création d'emplois nouveaux, même chez les employeurs atteints de ce syndrome typiquement français « la peur de l'embauche », créé, il est vrai, par des montagnes bien françaises de contraintes fiscales et sociales liées aux effectifs et par les « freineurs d'emplois », reconnus mais cachés.

Dans ce domaine prioritaire de l'emploi, les syndicats français commettent une erreur historique : ne pas reconnaître l'excellent niveau de dialogue des salariés eux-mêmes qui n'ont plus besoin d'intermédiaires politisés pour négocier leurs salaires et leurs conditions de travail avec leur direction, évolution remarquable depuis près de cinquante ans. Ce dialogue social que l'on dit parfois tari, est en réalité tout à fait intense, mais à la base, dans l'entreprise elle-même. C'est là le vrai dialogue « humain », sachant que le « social » n'est que l'humain massifié, et le « syndical » le social militarisé.

A l'époque grandiose du boson de Higgs et des ondes gravitationnelles, on est affligé par le conservatisme lignifié de certaines organisations et le triste spectacle des milliers d'offres d'emplois en déshérence.

Il faut reconnaître que, depuis des décennies, on a rencontré dans ce tragique problème de l'emploi de nombreux marchands d'orviétan. Alors que nous

devrions demander d'abord l'avis des employeurs. Les mieux placés. Les plus responsables. Et les plus engagés.

Les naïfs qui croient au coup de sifflet pour faire démarrer le train de l'emploi et aux aides financières pour « acheter » les emplois nouveaux font fausse route. L'emploi s'incite et ne s'achète pas. Les emplois durables sont des emplois rentables. Les emplois aidés bien français ont montré leurs limites et nous enseignons à nos jeunes que l'assistantat n'est ni efficace, ni souhaitable, et que « tout salaire mérite travail ».

En réalité, malgré ces heureuses créations d'emplois spontanées et bienfaitantes, le monde entier, tétanisé par la sauvage concurrence internationale, cherche à améliorer sa compétitivité, donc à réduire ses coûts de revient, donc à produire avec le moins de main d'œuvre possible. Notre ami et confrère Jean Fourastié lui-même reconnaissait que dans sa productivité du travail, la valeur ajoutée figurait bien au numérateur, par bonheur, mais que les « heures travaillées », donc l'emploi, figuraient, elles, au dénominateur. En termes simples, on augmente la productivité en réduisant les emplois, méthode classique.

Et cette chasse à l'emploi, dont personne ne parle, est dramatiquement généralisée de par le monde. Oserai-je rappeler le triomphalisme de l'Etat français fier d'avoir, le premier, supprimé les emplois de contrôleurs du métro ? Et depuis, mécanisation, robotisation, électronique, numérisation s'imposent en remplaçant les vieux emplois par des emplois nouveaux, plus évolués certes, mais généralement moins nombreux.

Nos prévisionnistes s'interrogent sur le solde final des emplois de demain :

- solde positif pour les optimistes qui se réfèrent au passé en citant la conjugaison apocryphe attribuée à Malraux « le futur est un présent que nous fait le passé ».
- solde négatif pour les pessimistes, qui se désignent comme réalistes, tétanisés par l'accélération des révolutions technologiques et les bouleversements qu'elles créent dans les emplois.

Mais finalement, quels sont nos espoirs pour l'emploi des jeunes ?

Nous, employeurs et éducateurs, nous tentons d'apporter des solutions à ce problème hautement prioritaire de l'emploi des jeunes.

- Tout d'abord, une « formation adaptée », dénomination nullement mystérieuse car cette formation doit être adaptée à la demande des employeurs, adaptée aux métiers de demain, adaptée aux goûts et aux capacités des jeunes eux-mêmes. Et cette formation a un objectif précis : favoriser l'employabilité future de nos jeunes. L'emploi, toujours l'emploi.
- Pour les salariés eux-mêmes et pour les jeunes en particulier, si leur emploi est hélas aléatoire, leur employabilité doit être toujours croissante.

- Et puis la chasse à tous les ennemis ou simples freins à l'emploi suivant la méthode des éleveurs de perdreaux espagnols qui les font prospérer magnifiquement en supprimant tout simplement leurs adversaires végétaux et animaux, avec un succès éclatant. Mais ces freins sont très nombreux en France et solidement bloqués : rigidités sociales et syndicales, pressions fiscales et administratives, multiplication des paperasseries officielles, contraintes croissantes et normes dévorantes, à telle enseigne que nous soupçonnons les fonctionnaires d'être atteints de normagorhée chronique, maladie inguérissable paraît-il.

Et le plombier qui, sur notre conseil, se met à son compte (à son conte de fées bien sûr) affirme curieusement refuser de devenir « patron », c'est-à-dire employeur. Tout mais pas ça ! a dit l'un d'eux tragiquement.

Autre exemple, le SMIC, pavé de bonnes intentions incontestées, renvoie sans appel les jeunes peu ou pas qualifiés à la case « chômage subventionné », réputée honorable bien que désespérante, simple case que mériteraient, paraît-il, ces jeunes, alors que d'autres pays à faible taux de chômage acceptent la « gig economy », celles des petits jobs.

La France, dans ce contexte, a une révolution à lancer : transformer nos innombrables freineurs d'emplois en enthousiastes promoteurs d'emplois ! mais « la forme d'une ville change plus vite, hélas, que le cœur d'un mortel » comme l'écrivait Baudelaire à Victor Hugo.

Heureusement la Paris School of Business forme efficacement les jeunes à l'emploi de haut niveau. Qu'elle soit félicitée et encouragée pour son dynamisme.

Et nous continuerons, nous acteurs, inlassablement, comme le prouvera le prochain Colloque de Jeunesse et Entreprises intitulé « Innov'ance. Innovons dans l'alternance », prouvant notre confiance dans cette formation alternée, mi théorique, mi pratique, dont les résultats pour l'emploi sont étonnants.

Non, ce n'est pas en quelques pages que nous pouvons appréhender tous les facteurs de l'emploi si variés, si contestés et pourtant si vitaux pour nos jeunes. Mais simplement, si l'impératif de l'emploi devenait la toute première priorité française, je suis sûr que l'imagination de nos concitoyens ferait le reste. Pour cela, je le répète, il faudrait que le mot « emploi » soit beaucoup plus employé.

Un exemple entre cent : le travail indépendant ne sera-t-il pas demain une alternative efficace au salariat ? Une nouvelle forme d'emploi parmi beaucoup d'autres.

Je terminerai ce court plaidoyer pour l'emploi des jeunes en rappelant que mon premier et triple appel « l'emploi, l'emploi, l'emploi » avait été publié par un journal du soir, le 5 mars 1986, année de la création de Jeunesse et Entreprises.

Et je prendrai à témoin le Président de la République lui-même pour qu'il remplace notre glorieuse devise nationale de 1848 : « Liberté, Egalité, Fraternité » qui a si magnifiquement et si longuement servi, par une autre devise plus actualisée mais aussi directive : « l'emploi, l'emploi, l'emploi », nouvel impératif catégorique pour tous nos compatriotes.

Qu'on me permette enfin de dire quelques mots de la PSB, cette superbe grande école européenne de management (management que je prononce en français, puisque c'est un mot français d'après l'Académie). Elle est la fille de l'ESG, l'Ecole Supérieure de Gestion dont j'ai fait la connaissance en 1984 par Pierre Azoulay, son fondateur qui m'avait demandé alors d'être le parrain de la promotion, et j'avais découvert, dès ce moment, une école moderne, une école de haute compétence avec une forte volonté de transmettre, en élevant sans cesse son niveau. Ce qu'a fait à merveille Armand Derhy dès qu'il en a pris la direction, avec une organisation exemplaire et un enthousiasme communicatif. Ayant acquis le niveau du MBA reconnu, l'école insuffle aux élèves l'esprit d'entreprise, d'initiatives et de responsabilités. Je peux prédire, sans me tromper, une rapide expansion à cette école acceptée, dès aujourd'hui, parmi les grandes.

Pour finir, dans mon magasin d'aphorismes pour jeunes, on pourrait trouver une formule standard qui nous concerne tous :

- Vivre vieux, tempo !
- Vivre utile, bravo !

Enfin, même si ce Doctorat ne me procure pas un emploi à plein temps, je tiens à vous remercier de votre amicale présence.

Yvon GATTAZ